

Préface

Lgén (à la retraite) Roméo Dallaire

La façon dont les enfants soldats sont utilisés dans les conflits modernes est devenue de plus en plus complexe et notable, avec ses capacités changeantes et son accent mis sur la guerre intergénérationnelle, par rapport à la situation dans laquelle je me trouvais lorsque je commandais la MINUAR au Rwanda il y a vingt-six ans. Pour faire face à ce défi, nous ne devons pas perdre de vue le fait que le recrutement et l'utilisation d'enfants comme armes de guerre sont la pire chose que nous puissions faire aux enfants. Nous devons nous concentrer sur l'importance de mettre un terme à l'époque où l'on attendait des enfants qu'ils participent aux conflits. Si nous voulons mettre fin au recours à la guerre, nous devons commencer à développer une vision du monde dans laquelle les adultes ne pensent pas que les enfants devraient être impliqués dans la guerre. Nous ne devons pas hésiter à dire qu'à notre avis, l'utilisation d'enfants soldats est le pire aspect de la guerre moderne. Les enfants ne sont pas un système d'armes et ils n'ont pas leur place sur le champ de bataille ou dans l'appareil de sécurité mondial. Comment se peut-il que nous soyons prêts à laisser des enfants être utilisés comme des armes alors que nous sommes horrifiés par le recours aux armes biologiques et nucléaires ?

Les Principes de Vancouver sont un outil essentiel pour relever ce défi. À l'aube d'une nouvelle décennie, ils sont le point culminant du travail de la communauté internationale qui a commencé en 1996 avec le rapport de Graça Machel sur l'impact des conflits armés sur les enfants. Les Principes de Vancouver s'appuient sur tout le travail que nous avons accompli dans le cadre de l'Institut Dallaire, ainsi que sur le travail de la communauté internationale exprimé dans le Protocole facultatif, les Principes de Paris, les résolutions du Conseil de sécurité et les initiatives visant à protéger les enfants et les civils. Les Principes de Vancouver apportent un niveau supérieur d'orientation stratégique qui relie tous ces efforts pour rallier les États à l'action, et l'immense travail qui a été accompli pour créer les Lignes directrices de mise en œuvre est un aspect absolument essentiel de cette entreprise. C'est une chose que d'établir des principes, mais c'en est une autre que de les transformer en conseils pratiques sur la manière de les mettre en œuvre. Nous devons maintenant tourner notre attention vers la transformation de ces lignes directrices en directives de formation et vers le développement de nouvelles capacités pour nos forces. Dans cette optique, les articles de ce numéro d'Allons-y constituent un complément important aux Principes et aux Lignes directrices de mise en œuvre, et seront d'une grande utilité pour les responsables politiques, les universitaires et les intervenants du secteur de la sécurité qui travaillent sur cette question.

Au cours de nos travaux de ces dernières années, nous avons pu constater à quel point le secteur de la sécurité avait besoin de quelque chose de tangible sur lequel fonder sa formation et sur lequel améliorer et professionnaliser ses forces pour faire face au défi posé par les enfants soldats. Ces intervenants considèrent que l'utilisation de la force contre les enfants pose problème dans le cadre du maintien de la paix, et ils souhaitent réduire le nombre de victimes de leur côté et devenir plus efficace. Grâce aux Principes de Vancouver, nous avons mondialisé le travail de l'Institut Dallaire, et il nous incombe de veiller à utiliser cet outil efficacement. Pour ce faire, nous devons mettre en place un secrétariat central pour aider les États à concrétiser les Principes et les lignes directrices en capacités pour leurs forces, et travailler avec les Nations Unies pour s'assurer que les États disposent des connaissances nécessaires pour ce faire. Nous devons également commencer à envisager les choses selon une perspective régionale afin d'obtenir une mise en œuvre plus efficace, coordonnée et rapide des Principes. L'Institut Dallaire a lancé ce processus grâce à son bureau régional pour l'Afrique de l'Est au Rwanda. Des travaux supplémentaires sont nécessaires pour développer les capacités régionales en Amérique latine, au Moyen-Orient et en Asie du Sud et de l'Est. Depuis notre siège social au Canada, nous pourrions alors contribuer au renforcement des capacités et aux stratégies. En ce sens, au cours de la prochaine décennie, nous devons disposer de cette capacité opérationnelle au sein de chaque pays contributeur en soldats et policiers, et faire en sorte que chaque contingent participant à des missions des Nations Unies soit qualifié à l'égard de cette capacité. Cet engagement mondial contribuera à la réforme et à la modernisation du maintien de la paix afin de mettre fin à l'utilisation des enfants comme armes de guerre.

À une époque où les droits de l'homme sont passés au premier plan entre les années 1970 et 2000, par suite de nos capacités de documenter, de communiquer et de punir les crimes internationaux, les gens n'ont pas suffisamment compris que le recours à des enfants pour accomplir un travail d'adulte est une erreur, et que l'utilisation d'enfants soldats en est la pire forme. Vous ne pouvez pas simplement considérer un enfant comme quelqu'un qui a besoin de nourriture et d'instruction ; il faut également le voir comme un futur adulte. Si nous éduquons des enfants à la guerre, alors nous banalisons la guerre pour l'avenir. Il n'est pas logique de vouloir prévenir et faire cesser la guerre sans aborder le rôle que les enfants soldats peuvent jouer dans la perpétuation des conflits. Du point de vue pratique, nous n'avons pas été capables d'établir ce lien dans la tête des gens, seulement dans la loi. Pour éliminer un instrument de guerre majeur, nous devons rendre l'utilisation des enfants soldats impensable.